

## MULTIFONCTIONNALITÉ DE LA VOYELLE [a] EN AGNI

**Kouabena Théodore KOSSONOU**

Université Felix Houphouët-Boigny

[coskoth@yahoo.fr](mailto:coskoth@yahoo.fr)

&

**Laurent EHIRE**

Université Alassane Ouattara de Bouaké

[ehillaurent@gmail.com](mailto:ehillaurent@gmail.com)

**Résumé :** La voyelle [a], du point de vue de l'extériorisation des sons de nos langues, apparaît comme la première prononcée à l'étape infantile. C'est alors que par la suite, les autres sons entrent dans la langue jusqu'à l'âge de la maturité où l'apogée de la formation de phrases entre en ligne de compte. Cette voyelle à l'instar de toutes les langues du monde est employée tant en phonétique, en morphologie qu'en syntaxe et ce, en agni. Il s'agit essentiellement pour ce qui concerne cet article de mettre en exergue ces différents emplois afin de démontrer la multifonctionnalité de cette dernière.

**Mots-clés :** multifonctionnalité, phonétique, morphématique, voyelle.

**Abstract :** The vowel [a] appears from the point of view of the externalization of sounds of our languages as the first pronounced vowel at the stage of the language acquisition. Then afterwards, the other sounds come in the language till the age of maturity where the peak of the formation of sentences comes in line of sight. This vowel following the example of the other languages of the world is employed as a syntactic, morphological and phonetic element in Agni. It is essentially about enlighten its different usage in order to demonstrate the multifunctionality of this last one.

**Key-words:** multifunctionality, phonetics, morphematic, vowel

### Introduction

L'Agni est une langue ivoirienne issue du groupe kwa. De ce groupe, l'on note plusieurs variétés dialectales (Cf. Ehiré 2009). Mais ce qui est intéressant pour ces variétés est qu'elles partagent à quelques différences près le même système phonologique comportant 14 voyelles et 25 consonnes. De ce système, notre attention s'est focalisée sur la voyelle "a" pour une raison essentielle. En effet contrairement aux autres, elle est susceptible de jouer plusieurs fonctions dans la langue agni. L'objectif ici est de montrer que cette multifonctionnalité permet de révéler l'importance de cette voyelle. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les théories de la grammaire générative initiées par Chomsky afin de mieux appréhender cette multifacette. Notre travail se subdivisera en trois parties. A savoir : la voyelle [a] du point de vue de la phonétique, la manifestation

de la voyelle en morphologie et enfin le rôle joué par cette dernière dans les constructions phrastiques.

### 1. La voyelle [a] du point de vue de la phonétique

L'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire a été l'objet de plusieurs études. Retord (1972), Ettien N'da (1990), Delafosse (1900), Assanvo (2012), Ehiré (2009). De toutes ces études, l'on peut résumer au total quatorze voyelles rencontrées dans cette langue. Neuf (9) voyelles orales et cinq (5) voyelles nasales. Cela peut être résumé dans le tableau suivant :

(01)

|                    | [-nasale]    |      |              |      | [+nasale]    |      |              |      |
|--------------------|--------------|------|--------------|------|--------------|------|--------------|------|
|                    | -Postérieure |      | +Postérieure |      | -Postérieure |      | +Postérieure |      |
|                    | +ATR         | -ATR | -ATR         | +ATR | +ATR         | -ATR | -ATR         | +ATR |
| <i>Fermées</i>     | i            | ɪ    | o            | u    | ĩ            | ĩ    | õ            | ũ    |
| <i>Mi-fermées</i>  | e            | -    | -            | o    |              | -    | -            | -    |
| <i>Mi-ouvertes</i> | -            | ɛ    | ɔ            | -    | -            | -    | -            | -    |
| <i>Ouvertes</i>    | a            |      |              |      | ã            |      |              |      |

#### 1.1 Définition de la voyelle [a]

Les voyelles en générale sont des phonèmes présentant le trait vocalique et n'ayant pas de trait consonantique. Du point de vue de la phonétique acoustique, ce sont des vibrations périodiques de l'air laryngé qui s'écoule librement à travers le chenal buccal. Ce sont des syllabes de type V. La voyelle [a] qui fait l'objet de notre étude rentre dans ce canevas. Au-delà, elle est une voyelle ouverte et orale. Notons aussi qu'au regard de la phonologie générative initiée par Chomsky (1968) dont l'unité de base est le trait ou l'élément, cette voyelle est définie comme une primitive de charme positif ayant les traits tel qu'élucidé par ce qui suit :

A<sup>+</sup>  
 +POST  
 -Haut  
 -Rond  
 +/-ATR  
 +bas  
 -Nas  
 /a/<sup>+</sup>

#### 1.2 L'harmonie vocalique de l'agni

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique qui peut jouer sur plusieurs voyelles d'un même mot... (Jean Dubois 2012, p.230). En ce qui concerne l'agni, nous parlons d'harmonie d'avancement [ATR]. Ainsi donc, deux groupes de voyelles au regard du système vocalique sont mis en exergue. Il s'agit des voyelles dont la réalisation nécessite l'avancement de la langue [+ATR] et les voyelles qui dans leur production nécessitent une rétraction

de la racine de la langue [-ATR]. La rétraction ou l'avancement de la racine de la langue permet de classer les voyelles de l'agni tel que représenté en :

(02)

| [+ATR] (Racine de la langue avancée) |     | [-ATR] (Racine de la langue rétractée) |     |
|--------------------------------------|-----|--|-----|
| i i                                  | u u | I I                                    | ɔ ɔ |
| e                                    | o   | ɛ                                      | ɔ   |

Par les exemples en (3) et (4) nous notons que pour un item donné, soit les voyelles sont [+ATR] soit [-ATR].

(03)

|       |              |
|-------|--------------|
| tiké  | « ouvrir »   |
| kuló  | « aimer »    |
| kpulé | « écureuil » |

(04)

|      |              |
|------|--------------|
| bòlò | « balle »    |
| sècí | « détruire » |

Dans ces exemples, deux groupes se dégagent. Le premier (3) montre que les voyelles sont toutes [+ATR] et le second (4), [-ATR]. La langue n'accepte pas qu'il y ait dans un même item la conjugaison de voyelles (+ATR/-ATR). Cela est démontré par l'exemple qui suit :

(05)

|    |        |   |        |
|----|--------|---|--------|
| *t | i      | k | é      |
|    |        |   |        |
| C  | V      | C | V      |
|    |        |   |        |
|    | [+ATR] |   | [-ATR] |

En revanche, la voyelle [a] présente une particularité au regard de l'harmonie ATR en vigueur dans la langue. Elle se conjugue aussi bien avec les voyelles [+ATR] qu'avec les voyelles [-ATR]. Chose contraire pour les autres voyelles de l'agni. Les exemples suivants attestent nos propos :

(06a)

|      |              |
|------|--------------|
| búlà | « puits »    |
| fitá | « souffler » |

(06b)

|      |             |
|------|-------------|
| botá | « blesser » |
| kálè | « dette »   |

(06c)

|       |                     |
|-------|---------------------|
| kàlá  | « nouer »           |
| kpatá | « demander pardon » |
| daká  | « mentir »          |

Dans ces exemples, [a] se conjugue aussi bien avec les voyelles [+ATR] (6.a), avec les voyelles [-ATR] (6.b) qu'avec elle-même (6.c). Au total, nous retenons qu'au regard de la phonologie, la voyelle [a] est un constituant vocalique primitif se conjuguant aussi bien avec les voyelles [+ATR] qu'avec les voyelles [-ATR] du point de vue de l'harmonie en vigueur dans la langue. Toutefois, son occurrence à certains niveaux de l'agni démontre qu'elle ne se limite pas à cette seule manière d'être appréhender.

## 2. La voyelle [a] du point de vue de la morphologie

### 2.1 La voyelle [a] : un préfixe nominal

L'enrichissement d'une langue repose aussi bien sur la néologie sémantique que sur la néologie formelle. Cette dernière branche de la néologie se manifeste soit par emprunt à une autre langue soit par un processus de fabrication de nouvelles unités lexicales (dérivation, composition, troncation ou siglaison). Pour ce qui est de notre étude, nous pencherons sur la dérivation. Elle se définit comme « une procédure lexicale grâce à laquelle un sujet parlant peut former de nouvelles unités lexicales à partir des morphèmes de base » (Cf. Dubois 2012). L'ensemble des nominaux rencontrés en agni sont issus d'un processus de dérivation avec à l'initiale les voyelles [e], [ɛ] et [a]. Aussi, avons-nous retenu en ce qui concerne l'harmonie ATR en vigueur dans la langue que les voyelles [+ATR] fonctionnent entre elles et les voyelles -ATR également. Pour ce qui est de la voyelle [a], elle apparaît aussi bien avec les voyelles des deux groupes qu'avec elle-même. Ces voyelles sont des préfixes nominaux contribuant à l'enrichissement de la langue. Les exemples qui suivent viennent corroborer nos propos :

(07a)

|       |                      |   |        |                       |
|-------|----------------------|---|--------|-----------------------|
| kùló  | « Aimer »            | → | èhùlo  | « Amour »             |
| dí    | « Manger »           | → | èljè   | « Le fait de manger » |
| kputá | « Laver (assiette) » | → | èkputa | « Le fait de laver »  |

(07b)

|      |             |   |        |                        |
|------|-------------|---|--------|------------------------|
| kèlé | « Ecrire »  | → | èhèle  | « écriture »           |
| bilí | « Tordre »  | → | èbiljè | « Le fait de tordre »  |
| tá   | « Briller » | → | èta    | « Le fait de briller » |

(07c)

|       |               |   |        |             |
|-------|---------------|---|--------|-------------|
| sòní  | « Baptiser »  | → | àsóní  | « Église »  |
| ɟɟíní | « Réfléchir » | → | àɟɟíní | « Mémoire » |
| noà   | « Bouche »    | → | ànoà   | « Porte »   |

Ces exemples viennent démontrer que pour la création de nouvelles unités lexicales en agni, il y a nécessité d'adjoindre un préfixe vocalique qui est soit [e], [ɛ] soit [a]. La présence de ces voyelles préfixées aux verbes conduit à un changement de catégorie. Ainsi donc de la catégorie verbale, nous aboutissons à la catégorie nominale par préfixation vocalique. En somme, la voyelle [a], à l'image de [e] et [ɛ], est un préfixe nominal se préfixant à une base radicale (Verbe) dans la création des nominaux. Cela peut être résumé par la règle suivante :

(08)

$$/V/ \rightarrow [N] / [\text{Pref (e, \varepsilon, a) + V}]$$

## 2.2 La voyelle [a] : une marque aspectuelle

Au-delà de son rôle dans la formation des nominaux, la voyelle [a] intervient également au niveau de la conjugaison en agni. Soient les exemples suivants :

(09)

|      |     |    |                        |
|------|-----|----|------------------------|
| 1 SG | mà  | hó | « je suis parti »      |
| 2 SG | à   | hó | « Tu es parti »        |
| 3 SG | jà  | hó | « Il est parti »       |
| 1 PL | jà  | hó | « Nous sommes partis » |
| 2 PL | émà | hó | « Vous êtes partis »   |
| 3 PL | bà  | hó | « Ils sont partis »    |

Le temps de conjugaison ici est l'accompli 1. Dans cette conjugaison, le constituant mis en exergue est la voyelle [a]. C'est la marque de flexion pour ce temps en agni. La présence de cette voyelle entraîne l'élision de la voyelle finale du pronom et cela pour respecter le principe du contour obligatoire (OCP) qui stipule ceci : « A un même niveau de représentation on ne peut avoir deux objets identiques adjacents. » Leben (1973, p.1978). Ainsi donc, nous aurons en présence deux voyelles en finale telle qu'observé dans ce qui suit :

(10)

|      |     |   |    |                        |
|------|-----|---|----|------------------------|
| 1 SG | mì  | à | hó | « Je suis parti »      |
| 2 SG | è   | à | hó | « Tu es parti »        |
| 3 SG | ì   | à | hó | « Il est parti »       |
| 1 PL | je  | à | hó | « Nous sommes partis » |
| 2 PL | émò | à | hó | « Vous êtes partis »   |
| 3 PL | bè  | à | hó | « Ils sont partis »    |

En dehors de la voyelle [i] de la troisième personne du singulier qui se palatalise, toutes les autres voyelles en finale de pronom s'élident et cèdent leur place à la voyelle [a]. C'est d'ailleurs ce qui est observé dans l'exemple en (9) de l'accompli 1 de l'agni. Ce qu'il y a lieu de retenir dans cette section est que la voyelle [a] joue un rôle prépondérant tant dans la formation des nominaux qu'en accompli. Il s'agit en effet du point de vue morphématique d'un préfixe nominal et d'une marque aspectuelle.

### 3. La voyelle [a] en syntaxe

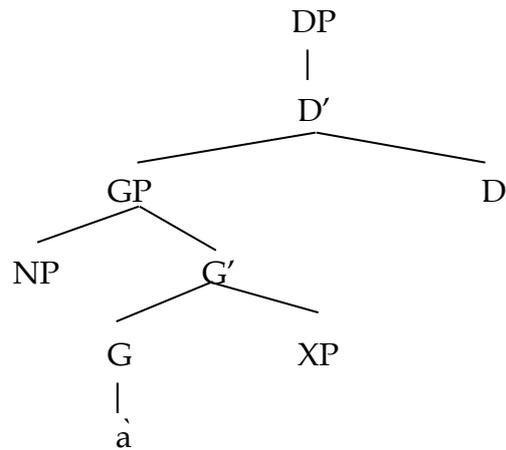
#### 3.1 La voyelle [a] : tête de syntagme

L'emploi de la voyelle [a] transcende les niveaux phonétique et morphologique de l'agni. Cette voyelle en effet se manifeste en syntaxe comme une tête de syntagme et cela est perceptible au niveau du syntagme génitif ainsi que dans les constructions phrastiques complexes avec pour tête le complémenteur discontinu [se...à].

#### *-Le syntagme génitif*

Une série de substantifs en agni présente des particularités d'emploi. Il s'agit des substantifs marquant la possession. Cela se manifeste de deux manières. Un premier cas où il y a juxtaposition de deux substantifs ( $N_1+N_2$ ) et un second cas où les deux substantifs sont reliés par un connectif et en l'occurrence la voyelle [a] dont la représentation est :  $N_1 + a + N_2$ . De ces deux cas, le second est celui qui nous intéresse. Il s'agit d'une construction déterminative se présentant comme suit :  $[N_1$  (Déterminant) + a (connectif) +  $N_2$  (Déterminé)]. Dans cette structure, la voyelle [a] marque l'appartenance ou la provenance du déterminé. Il s'agit d'un génitif. Ce substantif est un syntagme génitif à valeur possessive avec pour tête cette voyelle qui est la manifestation de ce possessif (Ehiré 2009). Ce syntagme génitif (GP) aura pour tête G. Et cette tête est la voyelle « a↑ ». Nous disons cela en nous appuyant sur les propos de Abney (1987), Pollock (1989), qui disent que toutes les catégories mineures (ou fonctionnelles) c'est-à-dire non lexicales, à l'instar des catégories majeures ou catégories lexicales (N, V, A) représentent la tête d'une projection. Aussi, GP est toujours dominé par un DP dont la tête D est lexicalement présente quand le déterminé est un nominal et vide (représenté par : O) quand le déterminé est un locatif. Notons que la structure du syntagme génitif s'identifie à celle du IP. En effet, de même que I (marque flexionnelle), est une catégorie fonctionnelle, G de GP est également une tête fonctionnelle. Au regard de ce qui précède, le syntagme génitif ayant pour tête la voyelle [a] peut être schématisé comme suit :

(11)



Les exemples qui suivent viennent étayer nos propos.

(12a)

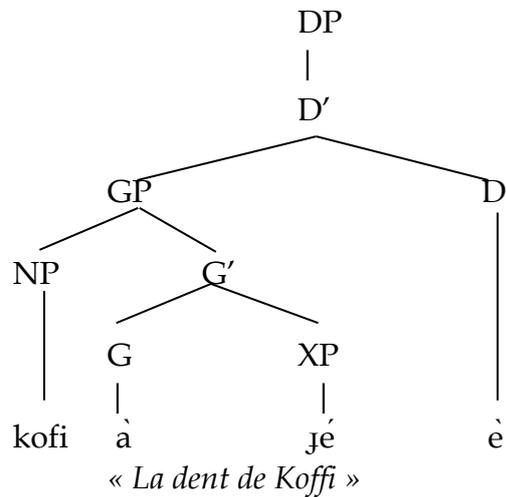
kòfí à jé è  
 /Koffi / Génitif/ dent+Def/  
 « La dent de Koffi »

(12b)

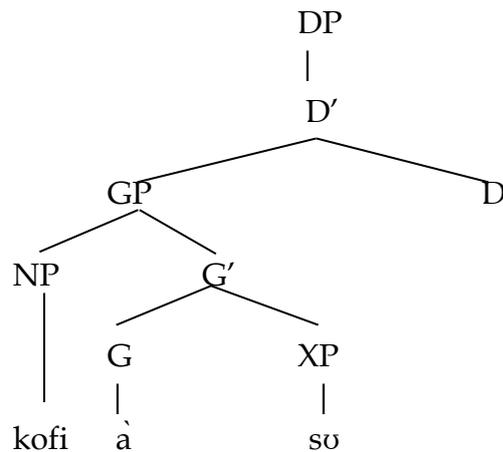
kakú à sò  
 /Kacou/ Génitif/ locatif/  
 « Sur Kacou »

Ces exemples en (12) peuvent être représentés comme suit :

(13)



(14)



Nous retenons que la voyelle [a] est la tête fonctionnelle du syntagme génitival en agni. Elle met en relation deux substantifs dont l'un est un déterminant et l'autre un déterminé.

**-Le complémenteur à tête discontinue [sè...à]**

Traditionnellement appelé système hypothétique ou période conditionnelle (Colette Bodelot 2013), les énoncés usant de la tête discontinue [sè...à] glosée en français « si » sont des phrases complexes projetées en CP (Complementizer phrase). Selon la structuration, ces phrases sont représentées comme suit : « Si X, Y ». Dans cette formule, « si » est la conjonction et précisément une conjonction chargée de supposition. « X » représente une subordonnée de type circonstanciel et « Y » représente la proposition principale. Soient les exemples en (14) :

(14a)

sè ehilé kúló à mí tó  
 /si/ Ehilé/aimer/ CONJ/1SG/acheter/  
 « Si Ehilé aime, j'achète. »

(14b)

sè bà ngá má à bátómá à lójó má  
 /si/3PL+Acc1/Neg (N...mà +dire/CONJ/enfant+Def/Neg (N...ma...)) +  
 Fut/ faire/  
 « S'ils ne le disent pas, l'enfant ne le fera pas. »

Dans ces exemples, nous notons la présence remarquable de [sè...à]. Il s'agit de la tête C de ces phrases complexes en (14). De ce couple, la suppression de la voyelle [a] conduit au rejet de l'énoncé tel qu'élucidé en (15) :

\* sè èhìlé kuló mí tó  
/si/ Ehilé/aimer/1SG/acheter/

Cette voyelle vient encore une fois faire parler d'elle au niveau de la syntaxe. En effet elle participe avec obligation à la construction des énoncés complexes (CP) de type hypothétique.

### Conclusion

Tout au long de cet article, il a été question de la voyelle [a]. Il ressort que cette dernière transcende les seuls domaines de la phonétique et de la phonologie pour se manifester tant en morphologie qu'en syntaxe. En effet, [a] au vu de nos analyses démontre qu'elle ne peut être réduite à une simple voyelle ou segment phonétique mais doit être analysée comme un fait morphématique et syntaxique. Ainsi donc, cette voyelle est à mesure de servir de marque aspectuelle, de préfixe nominal, de tête de syntagme (GP) et de conjonction dans les énoncés complexes (CP) de type hypothétique.

### Références bibliographiques

- ABNEY, S., 1987. *The English noun phrase in its sentential aspect*, MIT, Cambridge.
- ADOU, A.G., 1986. *Étude phonétique des voyelles et des tons de l'Agni indénié*, ILA., Abidjan.
- ASSANVO Amoikon, 2012, *Syntaxe de l'agni indénié*. Sarrebruck Allemagne, Editions Universitaire Européennes, 343p.
- CHOMSKY N. et HALLE M., 1968, *The sound pattern of English*, New-york, (trad. Fr. : *Principe de phonologie générative*), Paris, Ed. Seuil, (1973)
- Colette BODELOT, 2013, *Étude synchronique des propositions subordonnées circonstancielles en si dans la Correspondance de Cicéron, De lingua Latina*, no 9 : *Varia*, p. 1-26 [www.paris-sorbonne.fr/Numero-9-Varia](http://www.paris-sorbonne.fr/Numero-9-Varia)
- DUBOIS J. 2012, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris
- EHIRES L. 2009, *L'àfìmá (parler agni de la S/P de Maféré) : étude phonologique et grammaticale*. Thèse de Doctorat unique, université de Cocody.
- KOSSONOU Théodore, 2014, « De la phonétique à la fonction grammaticale et morphématique des voyelles : exemples des [i] et [a] », in *Cahier d'Etudes Linguistiques*, Revue du Département des Sciences du Langage et de la communication (DSLCL) - Université d'Abomey-Calavi (UAC)

KOSSONOU Théodore et KPAMI Carlos, 2019, « La numération en módzúkrù », in *FLALY, Revue internationale de linguistique, didactiques des langues et de traductologie*, n°7, Second semestre ; Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire, PP.155-168

LEBEN W. R., 1973, *Suprasegmental phonology*, thèse de Doctorat d'Etat, M.I.T  
POLLOCK J. Y., 1989. « *Verb movement, universal grammar, and the structure of IP* », *Linguistic Inquiry*, Vol. 20, PP. 365-424.